

1. Enseigne-nous à prier (1) Un modèle à méditer

Matthieu 6.5-15

Comment avez-vous appris à prier ? Est-ce que vous vous êtes déjà posé la question ? Vous avez peut-être eu l'occasion de suivre un séminaire sur la prière où vous avez approfondi une ou plusieurs facettes de cette activité qui fait partie intégrante de toute vie et relation avec Dieu. Mais, au départ, comment avez-vous appris à prier ?

En général, nous apprenons à prier comme nous apprenons à parler, en écoutant les autres prier ! Il n'y a rien de plus naturel et cela ne marche pas trop mal. Mais c'est une méthode qui a ses limites, et même ses dangers. Pourquoi un petit enfant parle-t-il avec un accent marseillais ? Parce que ses parents et son entourage parlent comme ça ! Si des parents prennent des libertés avec la grammaire, leur enfant le fera aussi et ses instituteurs auront parfois beaucoup de mal à le corriger.

Ayant appris à prier en imitant les autres, nous avons sans doute tous assimilé de bonnes habitudes – mais aussi de mauvaises. Il faut bien, un jour ou l'autre, s'arrêter pour réfléchir. Dans l'évangile de Luc, dans le passage parallèle à celui que nous avons lu, nous découvrons qu'un disciple s'est rendu compte un jour que Jésus priait autrement, que lui et ses compagnons ne savaient pas prier comme Jésus. Cela l'a poussé à formuler une requête que nous ferions bien de faire nôtre : *Seigneur, enseigne-nous à prier !*

Le Nouveau Testament nous donne un certain nombre d'exemples, d'échantillons de prières formulées par les premiers chrétiens. Beaucoup sont des prières de l'apôtre Paul qu'il serait intéressant de regarder. Mais le point de départ de

2. notre réflexion sur la prière ne peut être que le modèle que Jésus lui-même a proposé en réponse à la demande de ses premiers disciples.

Ce modèle pose les bases qui nous aideront à entamer une réflexion sur notre propre façon de prier, pour commencer à faire le tri dans les habitudes prises.

Un modèle, pas un moule

Luc introduit la leçon sur la prière, donnée en réponse à la demande que j'ai citée, par la formule : *Lorsque vous priez, dites...* Cela peut laisser la porte ouverte à l'idée que, pour bien prier, il faut répéter les paroles que Jésus a prononcées. On remarquera, quand même, qu'il n'y a aucune trace d'une telle pratique dans la suite du Nouveau Testament.

La demande n'était pas : « Enseigne-nous une prière » ! La réponse de Jésus n'est donc pas : « Répétez après moi... » Avec la formule retenue par Matthieu, tout devient clair. À la requête, *enseigne-nous à prier*, répond : *Voici comment* (de quelle manière) *vous devez prier*. Il s'agit d'un modèle à suivre et non d'un moule dans lequel faire entrer tout ce que nous voulons dire à Dieu.

La plupart d'entre nous ont trouvé parfois du réconfort dans le fait d'utiliser un psaume comme prière ou de redire tout simplement les paroles si connues du « Notre Père ». Il peut y avoir des jours où nous ne pouvons pas faire plus ! Mais il est important de comprendre que la prière n'est pas, ne peut pas être *que* ça.

Rien n'empêche, à l'occasion, de lire à votre conjoint un beau poème d'amour d'un auteur connu... Mais si vous ne communiquez plus que par poème, vous risquez fort d'entendre la question : « Tu n'as rien de plus personnel à me dire ? »

Le modèle proposé par Jésus nous incite à devenir personnels dans nos prières. Nous pouvons, bien sûr, « faire nôtre » une prière toute faite, mais, au fond, elle sera toujours de moins personnelle.

C'est un modèle simple qui peut se résumer en peu de mots : Dieu d'abord, nous (moi et les autres) ensuite.

Dieu d'abord

Il ne faut pas prendre les modèles bibliques pour des cadres rigides ou tomber dans la superstition de penser que si j'applique le modèle, le Seigneur devra m'exaucer... Puisque la prière est d'abord une forme de communication personnelle avec quelqu'un qui m'aime, il y a une certaine latitude ou souplesse. Mais ce n'est pas pour rien que le Seigneur Jésus organise cette prière comme il le fait. Il faut y réfléchir.

Notre pente naturelle est de commencer par... nous ! Nos besoins, nos tracas, nos bobos – ceux de nos proches aussi, bien sûr. Jésus nous recommande de commencer par vérifier que nos prières sont bien adressées. À qui parlons-nous ?

Il est extrêmement courant d'entendre un chrétien raconter une prière en disant : « Je **me** suis dit : Seigneur, je t'en prie, intervien dans cette situation ! » Vous ne l'avez jamais remarqué ? À qui parlons-nous dans la prière ?

Le Seigneur Jésus nous invite à commencer par lever les yeux et par vérifier l'adresse du destinataire de notre prière. *Au commencement, Dieu...*

Jésus met lui-même en pratique ce qu'il vient de recommander : *En priant, ne multipliez pas les paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.* Si tu n'es pas sincère, Dieu le saura. Ce n'est pas la peine d'en rajouter. Si tu es sincère, Dieu le saura aussi et, encore

une fois, il ne sert à rien d'en rajouter.

Cela peut sembler terriblement succinct, mais, en quelques mots, le Seigneur Jésus affirme l'essentiel : Dieu, qui il est, où il est, ce qu'il mérite, ce qu'il projette, ce qu'il veut.

Dieu, qui est-il ? Pour Abram, il était *le Dieu Très-Haut qui produit le ciel et la terre*¹. Pour Jacob, il était *Dieu d'Abraham, mon père, Dieu d'Isaac, mon père*². Pour David, il était, entre autres, *mon roc, ma forteresse, mon libérateur, mon bouclier, ma citadelle, mon refuge*...³ Il y a dans toutes ces appellations des choses qui restent vraies pour nous et dont nous pouvons nous emparer.

Mais, pour le disciple de Jésus-Christ, Dieu est *notre Père*. Et dans la bouche de Jésus, cela veut dire bien plus que « créateur »⁴. Nous nous adressons à notre géniteur spirituel, à celui qui nous a régénérés par son Esprit pour une vie nouvelle et éternelle. Notre *Père*...

Il est où, ce Père ? *Notre Père qui es dans les cieux*. Il y a ici comme un écho des paroles de l'Ecclésiaste : *Dieu est au ciel, et toi sur la terre ; que tes paroles soient donc peu nombreuses*⁵. Cela colle avec *ne multipliez pas les paroles*. Mais Jésus ne veut pas mettre en avant une distance ; il insiste plutôt sur la connaissance intime : *ton Père... voit dans le secret*. Lorsque je parle à Dieu, je ne lui apprend jamais rien qu'il ne sait déjà ! Je peux donc aller à l'essentiel, sans m'étendre sur les détails.

Notre Père, étant *dans les cieux*, est bien plus au courant que nous, mais, en plus, il est souverain et capable.

Que mérite-t-il ? D'être reconnu dans sa sainteté et sa majesté, d'être adoré.

¹ Gn 14.22

² Gn 32.10

³ 2 S 22.2-3

⁴ Mt 2.10

⁵ Ec 5.1

Que projette-t-il ? D'instaurer son règne, en commençant dans nos vies et dans son Église et en aboutissant à l'instauration définitive dans la nouvelle création qu'il prépare.

Que veut-il ? Vaste question... qui doit nous préoccuper lorsque nous prions ! En tout cas, il a une volonté – et il veut que nous désirions sa volonté plus que la nôtre.

Pourquoi évoquer tout cela lorsque nous prions ? Dieu a-t-il besoin que nous lui rappelions qui il est, où il est, etc. ? Sûrement pas ! Mais quand nous *nous* rappelons ces choses, cela doit changer notre façon de prier.

Nous ensuite

Donnant des consignes pour la prière personnelle, Jésus dit : *prie ton Père qui est dans le secret*. Nous sommes donc fondés à dire : « Dieu est *mon* Père ».

Néanmoins, lorsqu'il esquisse son modèle pour enseigner *comment* prier, le Seigneur semble s'astreindre à mettre des « nous » partout. *Notre Père... donne-nous... notre pain ; remets-nous nos dettes, comme nous aussi... ne nous fais pas entrer dans l'épreuve, mais délivre-nous...* C'est plutôt flagrant.

Dans « nous », il y a moi, mais il n'y a pas que moi. Dans « nous », je ne suis pas oublié, mais je ne suis pas seul. Si la prière selon Jésus, c'est Dieu d'abord, ce n'est pas « ensuite moi », mais « ensuite nous ».

Lorsque ma prière se focalise sur moi, sur mes besoins – matériels et spirituels – à l'exclusion de ceux de mes frères et sœurs, elle quitte la voie tracée par Jésus, elle sort du cadre de son enseignement.

Nous trouvons dans les prières de Paul des demandes ambitieuses, des requêtes hardies, qui touchent à différents as-

pects de la vie des chrétiens. Mais, en dehors de quelques cas très particuliers, on découvre que dans les prières de l'apôtre, ce qu'il demande pour l'un, il le demande pour tous (ou pour chacun !).

Il y a une différence entre « Donne-moi aujourd'hui mon pain pour ce jour » et *donne-nous, aujourd'hui, notre pain*. Dans *notre pain*, mon pain est compris, dans la remise de *nos dettes*, les miennes sont couvertes, dans *délivre-nous du Mauvais*, ma délivrance est incluse... mais je ne me désolidarise pas de mes frères et sœurs dans le corps de Christ. Si j'ai du pain et que mon frère n'en a pas, je ne dirai pas qu'il n'avait qu'à prier plus fort. Je chercherai plutôt comment ce que j'ai reçu pourrait contribuer à l'exaucement de tous. Contribuer à la banque alimentaire, parrainer un enfant avec le SEL, les moyens ne manquent pas pour ceux qui veulent passer de « donne-moi » à *donne-nous*.

Nous connaissons tous ces moments où l'horizon de nos prières se resserre au point où nos requêtes ressemblent fort à de l'égoïsme. Mais, cela aussi, notre Père est prêt à nous le pardonner pour nous en délivrer.

Voici donc comment vous devez prier... Le Seigneur nous fournit une approche plutôt qu'un programme. Il nous enseigne à mettre Dieu d'abord, pour nous rappeler à qui nous nous adressons. Nous avons besoin de redire ce que nous croyons : Dieu, sa paternité, sa sainteté, sa souveraineté, sa volonté.

Dieu d'abord, ensuite... *nous*. Moi, oui, mais pas **que** moi. Je ne suis pas oublié, mais je ne suis pas seul. Que Dieu nous aide à élargir les horizons de nos prières pour inclure nos frères et sœurs en Christ, au près ou au loin, pour que ce **nous**, qui était si important pour Jésus, s'installe plus profondément dans nos cœurs. *Seigneur, enseigne-nous à prier !*